



Le Saint-Siège

JEAN-PAUL II

AUDIENCE GÉNÉRALE

La «paternité» de Dieu dans l'Ancien Testament

Mercredi 20 janvier 1999

Lecture: *Ps 139 [138], 1-2; 13-16 Chers Frères et Sœurs*, 1. Le peuple d'Israël - comme nous l'avons déjà mentionné dans la dernière catéchèse - a fait l'expérience de Dieu comme père. Comme tous les autres peuples, il a reconnu en lui les sentiments paternels tirés de l'expérience traditionnelle d'un père terrestre. Il a surtout saisi en Dieu une attitude particulièrement paternelle, en partant de la connaissance directe de son action salvifique particulière (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 238).

Du premier point de vue, celui de l'expérience humaine universelle, Israël a reconnu la paternité divine à partir de l'émerveillement devant la création et le renouvellement de la vie. Le miracle d'un enfant qui se forme dans le sein maternel n'est pas explicable sans l'intervention de Dieu, comme le rappelle le Psalmiste: «C'est toi qui m'as formé les reins, qui m'as tissé au ventre de ma mère...» (*Ps 139 [138], 13*). Israël a également pu voir un père en Dieu par analogie avec certains personnages qui remplissaient une charge publique, en particulier religieuse, et qui étaient considérés comme des pères: c'est le cas des prêtres (cf. *Jg 17, 10; 18-19; Gn 48, 8*) ou des prophètes (cf. *2 R 2, 12*). En outre, on comprend bien comment le respect que la société israélite demandait à l'égard du père et des parents poussait à voir en Dieu un père exigeant. En effet, la législation mosaïque est très sévère à l'égard des fils qui ne respectent pas leurs parents, jusqu'à prévoir la peine de mort pour celui qui frappe ou ne serait-ce que maudit son père ou sa mère (*Ex 21, 15.17*).² Mais au delà de cette représentation suggérée par l'expérience humaine, mûrit en Israël une image plus spécifique de la paternité divine à partir des interventions salvifiques de Dieu. En le sauvant de l'esclavage d'Égypte, Dieu appelle Israël à entrer dans une relation d'alliance avec lui et même à se considérer comme son premier-né. Dieu démontre ainsi qu'il est père d'une manière singulière, comme il ressort des paroles qu'il adresse à Moïse: «Alors tu diras à Pharaon: Ainsi parle Yahvé: mon fils premier-né, c'est Israël» (*Ex 4, 22*). A l'heure du désespoir, ce peuple-fils pourra se permettre d'invoquer le Père céleste avec le même titre privilégié, afin qu'il renouvelle encore le prodige de l'exode: «Aie pitié, Seigneur, du peuple appelé de ton nom, d'Israël dont tu as fait un premier-né» (*Sl 36, 11*). En vertu de cette situation, Israël est tenu d'observer une loi qui le distingue des autres peuples, auxquels il doit témoigner la paternité divine dont il jouit d'une manière particulière. Le Deutéronome le souligne dans le contexte des engagements dérivant de

l'alliance: «Vous êtes des fils pour Yahvé votre Dieu [...] Car tu es un peuple consacré à Yahvé ton Dieu et Yahvé t'a choisi pour être son peuple à lui parmi tous les peuples qui sont sur la terre» (*Dt* 14, 1sq.)

En n'observant pas la loi de Dieu, Israël agit en opposition avec sa condition filiale, ce qui lui vaut les reproches du Père céleste: «Tu oublies le rocher qui t'a mis au monde, tu ne te souviens plus du Dieu qui t'a engendré» (*Dt* 32, 18). Cette condition filiale concerne tous les membres du peuple d'Israël, mais elle est appliquée de façon particulière au descendant et successeur de David selon le célèbre oracle de Nathan, dans lequel Dieu dit: «Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils» (*2 S* 7, 14; *1 Ch* 17, 13). Fondée sur cet oracle, la tradition messianique affirme une filiation divine du Messie. Dieu déclare au roi messianique: «Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré» (*Ps* 2, 7; cf. 110 [109], 3).³ La paternité divine à l'égard d'Israël est caractérisée par un amour intense, constant et plein de compassion. Malgré les infidélités du peuple, et les menaces de châtement qui s'ensuivent, Dieu se révèle incapable de renoncer à son amour. Et il l'exprime en termes de profonde tendresse, même lorsqu'il est obligé de se plaindre du manque de correspondance de ses fils: «Et moi j'avais appris à marcher à Ephraïm, je le prenais par les bras, et ils n'ont pas compris que je prenais soin d'eux! Je les menais avec des attaches humaines, j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue, je m'inclinai vers lui et le faisais manger [...] Comment t'abandonnerais-je, Ephraïm, te livrerai-je, Israël? [...] Mon cœur en moi est bouleversé, toutes mes entrailles frémissent» (*Os* 11, 3sq. 8; cf. *Jr* 31, 20). Le reproche lui-même devient l'expression d'un amour de prédilection, comme l'explique le Livre des Proverbes: «Ne méprise pas, mon fils, la correction de Yahvé, et ne prend pas mal sa réprimande, car Yahvé reprend celui qu'il aime, comme un père le fils qu'il chérit» (*Pr* 3, 11-12).⁴ Une paternité aussi divine et dans le même temps aussi «humaine» dans les manières dont elle s'exprime, revêt également les caractéristiques que l'on attribue d'habitude à l'amour maternel. Même si elles sont rares, les images de l'Ancien Testament dans lesquelles Dieu est comparé à une mère sont extrêmement significatives. On peut lire par exemple dans le livre d'Isaïe: «Sion avait dit: "Yahvé m'a abandonnée; le Seigneur m'a oubliée". Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles? Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas» (*Is* 49, 14-15). Et aussi: «Comme celui que sa mère console, moi aussi, je vous consolerais» (*Is* 66, 13).

L'attitude divine envers Israël se manifeste ainsi également sous des traits maternels, qui en expriment la tendresse et la bienveillance (cf. *CEC*, n. 239). Cet amour, que Dieu répand avec tant d'abondance sur son peuple, fait exulter le vieux Tobie et lui fait proclamer: «Célébrez-le en face des nations, vous, enfants d'Israël! Car il vous a dispersés parmi elles, c'est là qu'il vous a montré sa grandeur. Exaltez-le en face de tous les vivants, c'est lui notre Seigneur, c'est lui notre Dieu, c'est lui notre Père et il est Dieu dans tous les siècles!» (*Tb* 13, 3-4). Salut en langue française Chers frères et sœurs, Le peuple d'Israël a reconnu la paternité de Dieu à partir de l'émerveillement devant la création, du renouvellement de la vie et spécialement du miracle de la naissance d'un enfant. Il a aussi l'expérience de cette paternité à travers les interventions salvifiques de Dieu. Au moment de la libération d'Égypte, Dieu va même jusqu'à considérer Israël comme son premier-né. Une telle paternité, qui s'exerce en faveur d'Israël, est caractérisée par un amour intense, constant et rempli de compassion. Malgré les infidélités du peuple et les menaces de châtement, Dieu se révèle incapable de renoncer à son amour. A la fois divine et «humaine» dans ses manières de s'exprimer, cette paternité revêt les caractéristiques habituellement attribuées à l'amour d'une mère qui n'oublie jamais son enfant (cf. *Is* 66, 13). L'amour que Dieu répand avec abondance sur son peuple fait exulter le vieux Tobie: «Exaltez-le en face de tous les vivants; c'est lui notre Seigneur, c'est lui notre Dieu, c'est lui notre Père, et il est Dieu dans tous les siècles!» (*Tb* 13, 3-4).

* * * Je salue les pèlerins francophones présents à cette audience. De

grand cœur, je leur accorde à tous la Bénédiction apostolique.

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana